

- 2^{ème} dimanche dans l'année B -

Mes clés !



C'est un trousseau de clés que nous donnent les lectures de ce dimanche !

« Appeler » revient onze fois dans la première lecture ! C'est ce qu'on appelle un mot-clé ! *Dis-moi qui t'appelle, je te dirai qui tu es.*

Encore inexpérimenté, Samuel, cet enfant miraculé que sa maman a obtenu du Seigneur, dort dans le temple de Silo en Samarie au pied de l'Arche d'Alliance ; on peut dire qu'il est à la place du chat ! Par trois fois la nuit, il entend une voix l'appeler. Il court vers Eli qui lui conseille d'aller se recoucher.

Carte jaune pour le prophète qui doit savoir que les appels de Dieu se font souvent la nuit quand l'homme a lâché prise et se trouve dans cet état plus disposé à l'écoute.

La troisième fois, le franc finit par tomber dans le cerveau du prophète ! Il conseille alors à Samuel de répondre, si la voix l'appelle encore : *Parle Seigneur ton serviteur écoute.*

Voilà une bonne clé ! Quand quelqu'un vous parle, c'est bien de l'écouter. La bonne attitude est celle-là : ne pas courir dans tous les sens, mais rentrer en soi-même et se mettre à l'écoute de l'autre, du Tout Autre, de celui qui est *plus intime à soi-même que soi-même*. C'est au plus profond du cœur que Dieu réside et c'est là que je peux lui dire : *Parle, Seigneur, je t'écoute.*

Quant à l'Évangile, il est souvent intitulé : « *L'appel des premiers disciples* » or le verbe « appeler » n'est pas cité une seule fois. C'est quand même étonnant !

Jean-Baptiste est avec deux de ses disciples. Il voit Jésus aller et venir. « Le Disciple », c'est celui qui « voit » qui suit son maître

et va même, tellement son regard est éveillé, jusqu'à voir l'invisible : la personne dans la profondeur de sa singularité. Posant son regard sur Jésus, il dit : *Voici l'Agneau de Dieu.* Clairvoyance de Jean-Baptiste !

L'Aimant est là ; Jean-Baptiste en est tout aimanté et ses disciples s'aimantent à leur tour et suivent Jésus comme des agneaux suivent leur berger. Il n'y a même pas eu besoin d'appel, l'attraction s'est faite d'elle-même

Le mot « apôtre » est encore un mot qui n'existe pas dans l'évangile de Jean. L'évangéliste ne connaît pas ce mot. Il n'emploie que le mot « disciple ». C'est que l'important pour lui, ce n'est pas d'abord la fonction, ce n'est pas d'abord d'avoir été choisi. - Judas aussi l'a été. - L'important, c'est de suivre Jésus, de l'imiter, d'entrer dans son intimité de façon à ne plus faire qu'un avec lui et à pouvoir dire en toute vérité : *Qui me voit, voit le Christ*, comme Jésus disait : *Qui me voit, voit le Père*, comme saint Paul osait dire : *Soyez mes imitateurs, car moi j'imité le Christ, je vis dans ma chair la croix du Christ.*

Pas moyen pour Jean d'être missionnaire, sans être disciple. Si on ne suit pas Jésus en toute fidélité, on ne pourra jamais que s'annoncer soi-même et la bonne nouvelle tournera vite au vinaigre...

De même si nous sommes vraiment les disciples de Jésus, nous ne pourrons jamais faire sans parler de lui, sans l'annoncer, sans le communiquer à tous par nos paroles et par nos actes.

Jésus se retourne. Il voit les disciples le « suivre ». Pour Jésus, c'est clairement le signe que son Père est à l'œuvre : *Nul ne vient à moi si le Père ne l'attire vers moi.* La force d'attraction, la voilà : l'Amour du Père dont Jésus est le révélateur. L'Amour du Père est la clé de la fécondité de la vie de Jésus et de celle du

disciple. S'étant retourné, Jésus questionne : « *Que cherchez-vous* » ?

La première parole que Jésus prononce dans l'évangile de Jean, c'est une question. Une question, c'est une clé qu'on tourne en espérant que la porte s'ouvre. Une question, c'est une parole qui doit entrer dans l'oreille, dans le cœur et provoquer une ouverture, une invitation à entrer ?

Jésus s'intéresse au désir profond qui nous habite. Mais nous, savons-nous vraiment ce que nous voulons, ce qui serait le meilleur pour nous, ce qui pourrait vraiment combler notre cœur ? Aussi, comprenons que les disciples ne trouvent pas les mots pour répondre, seulement une question : « *Où demeures-tu* » ?

En parlant de clé, celle-ci pourrait bien ressembler à un passe-partout : l'important dans l'amour n'est-il pas de fréquenter celui ou celle qu'on aime et de lui dire : *là où tu seras, je serai ; là où tu iras, j'irai. Je veux demeurer avec toi.* « Demeurer », mot-clé de l'amour.



Jésus a reçu cinq sur cinq la question des disciples. Il l'a comprise dans sa profondeur et sa réponse va dépasser les espérances les plus folles de ceux qui sont déjà sur le point de tout quitter pour le suivre : « *Venez et vous verrez* »

Ici, c'est carrément une clé de compréhension de la vie relationnelle : une invitation à venir et à voir, à venir voir, et, pour voir, il faut d'abord nécessairement venir de telle façon que si l'on ne vient pas on ne verra pas, on ne comprendra pas, on n'entrera pas dans le mystère des présences.

Et, bien sûr, de tout l'élan de leur cœur, ils allèrent et ils virent où l'Agneau demeurait et ils restèrent avec lui. Ils se souviennent parfaitement de l'heure, c'était la dixième heure (quatre heures de

l'après-midi) autant dire qu'ils ont passé ce jour-là toute la soirée et jusqu'à la nuit près de l'Agneau de Dieu, au pied de la véritable « Arche d'Alliance ». Les choses qui bouleversent nos vies, on ne les oublie pas !

Munis de ce trousseau de clés, nous pouvons ouvrir les portes qui nous mènent au cœur de l'Eucharistie et de la vie du monde.

Nous qui venons à la messe, aiguisons notre désir de ce rendez-vous intime que le Seigneur nous fixe et redécouvrons-le avec une foi renouvelée.

Nous entendons souvent dire : *C'était une belle messe ! Parce qu'il y avait des chants, de la guitare ou parce qu'il y avait beaucoup de monde ou parce que le curé n'a pas parlé longtemps, ou parce qu'on a bu un verre après la messe...*

Mais nous n'entendons jamais dire : *C'était une belle messe ! Parce que le Seigneur était là ! Il m'a adressé la parole. Il m'a invité à sa table. Il m'a dit : demeure en moi, comme moi, je demeure en toi. Il m'a invité à lui confier ma vie, mes soucis, mes épreuves pour qu'il les porte avec moi et, en échange, il m'a demandé de lui offrir mon cœur, mes mains, ma bouche pour qu'il puisse aimer les hommes aujourd'hui de l'amour même de son Père comme il l'a fait quand il était sur la terre.*

Et moi, je vais lui répondre quoi en ce moment ?

C'est pourtant bien là, la clé d'une belle messe, d'une rencontre qui change la vie !

Michel Diricq